

Trump envoie la marine alors que le Yémen frappe un aéroport saoudien | Pepe Escobar

Pepe Escobar analyse le déploiement secret par Trump de Navy Seals américains dans la région, alors que l'Iran mène une offensive éclair dans le détroit d'Ormuz et que la farouche résistance du Yémen à l'agression américano-saoudienne a conduit à d'importantes frappes contre les aéroports de Riyad. Trump envisage désormais sérieusement une intervention américaine sur le front yéménite, tandis que son administration peine à empêcher l'Iran de fermer le détroit d'Ormuz. Rejoignez-nous pour une discussion centrée sur un monde multipolaire et sur la direction que nous prenons ces fronts de guerre géopolitique. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous dans cette émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Pepe, je voudrais commencer tout de suite par ceci. Le Wall Street Journal rapporte que Mohammed ben Salmane se déplacerait désormais entre des bunkers sous haute protection, avec une sécurité triée sur le volet. Les forces armées yéménites, Ansar Allah, ont frappé plusieurs aéroports, dont le principal aéroport international de Riyad, qu'elles ont contraint à fermer. Et je sais que vous avez rapporté sur Telegram, Pepe, que Donald Trump a dit envisager d'entrer dans la guerre. Voici ce qu'il a déclaré.

#Donald Trump

Avez-vous décidé si vous alliez vous joindre aux frappes saoudiennes ? C'est possible. Nous allons examiner la question. Nous venons tout juste d'apprendre l'attaque récente, donc nous prendrons une décision. Nous agissons très vite.

#Danny

Je sais que vous avez rapporté sur Telegram que des réservistes des Navy SEALs américains sont en route vers la région en ce moment, pour aider l'Arabie saoudite.

#Pepe Escobar

Nous avons obtenu cette information d'une source directement basée à San Diego.

#Danny

Parlons peut-être de la situation actuelle. Je veux dire, cela intervient aussi alors que l'Iran mène une véritable offensive éclair dans le détroit d'Ormuz, et que les États-Unis n'ont pas encore décidé de riposter. Mais ils ont frappé environ quatre pétroliers au cours des deux derniers jours. Et cela ne compte pas tous les autres pétroliers qui ont été touchés presque chaque jour depuis une semaine environ. Quelle est votre analyse ? Peut-être pouvez-vous nous détailler ce rapport et expliquer ce qui se passe actuellement du côté saoudien.

#Pepe Escobar

C'est vraiment extrême, parce que nous avons, je pense, plusieurs échelles d'escalade qui fonctionnent en parallèle. Certaines sont assez évidentes, d'autres se jouent très en profondeur. Et ce sont justement celles qui se jouent en profondeur qui sont les plus inquiétantes. Par exemple, ces alertes disant qu'ils vont mobiliser des réservistes des Navy SEALs. En fait, on leur a déjà dit : « Prenez toutes vos affaires et partez immédiatement pour Riyad. » C'est très, très grave. Parce qu'évidemment, cela veut dire qu'il va se passer quelque chose. On ne sait pas quoi. En fait, personne ne le sait. Mais quelque chose va se produire. Et quand le sociopathe en chef reconnaît plus ou moins qu'il va se passer quelque chose, voilà l'échelle d'escalade pour les trois prochaines semaines.

Ce n'est pas après les élections de mi-mandat. Et cela montre le désespoir de MBS. Je me demande ce qu'il a pu promettre à Trump, que nous ignorons, que personne ne connaît, en fait. Ça pourrait être quelque chose qui permettrait au président des États-Unis de dire : « Bon, on va arrêter. » N'est-ce pas ? Est-ce que cela va changer la configuration du champ de bataille ? Certainement pas. D'abord, la seule façon de soumettre Ansar Allah et les forces armées yéménites serait de lancer une invasion massive. Une invasion terrestre, on sait ce que c'est. On sait que cela n'arrivera pas. Et même s'il y avait une invasion terrestre, elle serait totalement anéantie. On parle de gens qui ont derrière eux deux mille cinq cents ans de combats. Ce sont des combattants nés, tout comme nos amis pachtounes de l'Hindou Kouch.

C'est la même chose. Et le terrain aussi est redoutable. S'ils vont dans les montagnes du nord, autour de Saada, il est absolument impossible de les en déloger. Donc, ça ne sert absolument à rien. Est-ce qu'ils peuvent bombarder ? Le Yémen est bombardé, littéralement presque jusqu'à l'anéantissement, depuis deux mille quinze. Quand j'y étais l'an dernier, ils nous ont emmenés sur

plusieurs sites, pas seulement autour de Sanaa, mais aussi autour de Saada, dans le nord-ouest, bombardés par les Saoudiens depuis deux mille quinze. Certains ont été reconstruits. Et d'autres ont été laissés en l'état, pour les montrer aux nouvelles générations. Pas aux étrangers, parce que les étrangers ne visitaient plus le Yémen depuis des années. L'an dernier, nous avons en fait été le premier petit groupe d'étrangers à s'y rendre.

Et ils nous le répétaient sans arrêt, et nous étions profondément gênés : « Vous avez brisé le blocus, parce que nous étions le premier petit groupe d'étrangers à nous être réellement rendu au Yémen depuis deux mille quinze. » Et bien sûr, quand on sait comment le conseil politique prend ses décisions, tout est très, très soigneusement étudié. C'est toujours utile de vous expliquer comment fonctionne le système de gouvernement. Bon, explication directe. Au sommet, il y a Abdul Malik al-Houthi, en tant que dirigeant. Juste en dessous, il y a le conseil politique, composé de onze membres. Et il y a aussi un Parlement. Les décisions sont donc discutées entre le conseil politique et le Parlement. Puis elles sont transmises à Abdul Malik al-Houthi.

C'est donc quelque chose de très démocratique, qui vient de la base. Et les dirigeants du conseil politique ont dit : « Non, nous en discutons partout, à la manière tribale. » Vous savez, ils peuvent aller sur la place principale d'un village, soumettre une proposition, et tout le monde en discute. C'est très proche du système de la Loya Jirga, en Afghanistan. Très, très proche. Il y a donc un consensus entre eux tous. Pas seulement les Houthis, en tant que clan ou tribu, mais aussi d'autres tribus qui prêtent allégeance aux Houthis, parce qu'elles voient qu'ils sont en train d'unifier le Yémen. Pourquoi, par exemple, voit-on Taëz ? Taëz est cette grande ville du sud-ouest. Elle compte probablement plus de deux millions d'habitants.

C'est l'une des plus grandes villes du Yémen. Et le gouvernorat, ils ont pris le contrôle du gouvernorat, et maintenant ils sont sur le point de prendre aussi la ville. Avec très, très peu d'effusion de sang. Pourquoi ? Parce qu'ils discutent en permanence. C'est la même chose à Marib, plus au centre-ouest, qui est le prochain objectif. Marib va être conquise, ou reconquise, par des discussions avec les tribus. Vous savez : vous gardez vos armes, vous continuez à faire ce que vous faites, vous gardez votre autonomie et tout le reste, et nous supervisons l'administration. Donc, une fois qu'ils auront intégré toutes ces zones, qui représentent quatre-vingt-dix pour cent de la population du Yémen, dans les faits, ils auront de nouveau unifié le Yémen.

Parce qu'à l'est, tout à l'est, en direction d'Oman, c'est le désert. Il n'y a rien là-bas. Bien sûr, il y a des tribus très dangereuses, évidemment. Mais il n'y a pratiquement personne, et on est en plein désert. Et ils nous ont expliqué : regardez, ils ne se mêlent même pas du gouvernement. Ils ne savent même pas qui est au pouvoir dans l'ouest du Yémen. C'est trop loin. Donc, une fois cette unification du Yémen — disons-le comme ça — en place, c'est réglé. On aura... Bien sûr, il y a ensuite Aden. Aden, c'est compliqué, parce que c'est le siège de cette connerie reconnue internationalement. Parce que le type qui dirige ce soi-disant gouvernement fantoche vit dans un hôtel à Riyad.

Personne ne la respecte. Et certains des meilleurs intellectuels d'Aden, par exemple, sont partis il y a longtemps. Ils sont tous à Sanaa. Donc, prendre Aden n'est pas très compliqué. Et c'est quelque chose qu'ils peuvent faire à tout moment, parce qu'ils contrôlent déjà l'axe routier principal qui va de Taïz à Aden. À n'importe quel moment, ils peuvent décider de continuer. Et alors, la ville tombe, comme Kaboul est tombée en une matinée. Très, très facilement. Ce n'est pas compliqué. Mais que va-t-il se passer ensuite ? Parce que c'est une longue campagne, qui a commencé il y a seulement quelques semaines, vous vous en souvenez, avec un drapeau, lorsqu'ils ont pris le contrôle de la partie ouest, de la partie sud-ouest de la frontière yéménite, sur la mer Rouge, en l'espace de quarante-huit heures, soixante-douze heures maximum.

Ensuite, il y aura l'étape suivante. Cela pourrait arriver dans quelques mois. Mais si la Maison des Saoud commence à s'effondrer très, très vite — et c'est déjà en cours —, cela pourrait se produire dans les prochaines semaines, ou dans un mois, ou deux. Les trois provinces du Sud, volées par les Britanniques en mille neuf cent trente-quatre et données à la Maison des Saoud. Ce sont des terres yéménites. Des cousins vivent des deux côtés de la frontière et parlent le même dialecte. C'est très, très important. Ils demandent : « Comment vous le savez ? » C'est très simple : parce qu'ils sont cousins et qu'ils parlent... nous, nous parlons le même dialecte. Et si vous ouvrez la bouche dans le nord du Yémen, ils peuvent dire exactement d'où vous venez. Et cela explique pourquoi vous ne pouvez pas avoir de renseignement local. C'est absolument impénétrable. Impénétrable. C'est la même chose avec les Pachtounes en Afghanistan. Pas étonnant que ces idiots qui étaient dans la province du Helmand pendant la guerre en Afghanistan ne pouvaient rien faire.

#Donald Trump

Ils ont dû vivre dans des bunkers parce qu'ils n'avaient pas de renseignements sur le terrain.

#Pepe Escobar

Même chose dans le nord et le nord-ouest du Yémen. Alors là, on aura une histoire complètement différente. Parce que le Yémen n'a pas oublié ce que les Saoudiens lui font depuis deux mille quinze : le blocus, les frappes, au moins soixante mille morts. Au moins... vous savez, il n'y a pas de chiffres définitifs. En gros, ils ont imposé la famine à une grande partie du Yémen. Franchement, si vous faites ça à des combattants qui ont deux mille ans d'histoire derrière eux, eh bien, c'est sûr, vous allez le payer. Et c'est le retour de bâton que nous voyons aujourd'hui. C'est déjà ce qui se passe. Et bien sûr, ces gens sont aussi très politisés. Donc, si vous parlez à quelqu'un du conseil politique, il vous dira : « Oui, s'ils s'assoient avec nous et qu'on essaie de trouver une solution diplomatique, aucun problème. »

À condition qu'ils cessent d'attaquer le Yémen, qu'ils paient des réparations pour ce qu'ils ont fait et qu'ils arrêtent de s'ingérer dans nos affaires, ça nous va. Nous ne voulons pas conquérir l'Arabie saoudite. Mais si Mohammed ben Salmane et certains de ceux qui l'entourent persistent dans ce qu'ils font — ils bombardent encore des sites civils au Yémen — alors, bon sang, le prix à payer pour

ça, c'est... Et s'ils en ont l'occasion, ils iront jusqu'à Riyad. Ce n'est pas très compliqué, vu que ces stupides Bédouins chameliers du nord n'ont pas d'armée. Ils ont une bande de gros qui mangent du McDonald's. Ce n'est pas une armée, et tout le monde le sait. Ils dépendent donc déjà d'une armée de mercenaires dans le sud du Yémen, qui a d'ailleurs été complètement décimée.

Alors, vous savez, il n'y a pas d'issue. Essaie donc d'expliquer ça à MBS, Danny. En fait, personne ne le peut. C'est comme essayer d'expliquer les réalités de la vie au sociopathe de Mar-a-Lago. C'est la même chose. C'est le même processus. Et là, c'est encore pire, parce qu'il est plus jeune, arrogant, il se croit maître de l'univers, n'a jamais travaillé de sa vie, ne comprend rien à rien, et il est entouré de conseillers serviles. Qu'est-ce qu'il connaît aux réalités de la vie ? Rien du tout. Mais les Yéménites ne cherchent pas à se venger. Ils veulent simplement ce qui leur appartient. C'est-à-dire leur terre, et les terres qui leur ont été volées. C'est tout. Alors, pourquoi maintenant ? D'abord, parce qu'ils préparent ça depuis longtemps.

Deuxièmement, grâce à leurs propres renseignements. Il y a trois mois, ils disposaient de très bonnes informations sur la péninsule Arabique, notamment grâce à leurs propres cellules à l'intérieur de l'Arabie saoudite, ainsi qu'à ce qu'ils échangent avec les autres membres de l'Axe de la résistance, en particulier les Iraniens. Ils sont arrivés à la conclusion que les Américains allaient lancer une méga-offensive contre l'ensemble de l'Axe de la résistance. Ils ont donc pris les devants. Ce n'était pas censé aller aussi vite. Mais une fois qu'ils ont mis cela en marche, comme ils avaient déjà tout planifié pour, disons, un avenir proche, tous les éléments étaient réunis et ils ont pu commencer. C'est pourquoi cette campagne dans le sud-ouest, en mer Rouge, a été si rapide et a si bien fonctionné.

Parce qu'ils avaient tout. Ils disposaient de très bons renseignements. Ils ont les armes, et ils ont concentré leurs forces sur un objectif : d'abord, reconquérir le sud-ouest. Et ça a parfaitement marché. Évidemment, le fait que tout le monde les sous-estime les aide, surtout les Saoudiens. Les Saoudiens considèrent les Yéménites comme une bande de barbares en sandales. Arrêtez. Arrêtez. C'est l'islam à l'état pur. Et ces gens-là ont plus de deux mille ans d'expérience. Mais ça, c'est une autre histoire. À bien des égards, c'est un État-civilisation. Leurs navigateurs ont transporté l'islam de la péninsule Arabique vers l'Afrique de l'Est et vers l'Asie du Sud-Est, ici, là où je suis. Vous savez, ils sont arrivés dans l'archipel malais, en Indonésie.

Ce sont eux qui ont apporté l'islam en Asie du Sud-Est en premier. Donc, vous savez, ce sont des marchands, des navigateurs, des gens cultivés, tout ce que vous voulez. Ils sont tout ça. Mais évidemment, parce qu'ils sont si puissants, ils ont toujours été soumis à un harcèlement total de la part de ces éleveurs de chameaux du Najd, au milieu du désert. Or, de toute évidence, ils étaient les vassaux parfaits de l'Empire britannique, puis des Américains. Alors, peut-être que nous approchons de la fin de ce cycle. D'accord, c'est une lecture plus large de l'ensemble de la situation. Mais je pense que c'est le début de la fin pour la maison des Saoud. Cela peut prendre beaucoup de temps.

Cela pourrait aussi s'effondrer comme ce gouvernement fantoche en Afghanistan, qui s'est effondré en dix jours. Même chose. Ou n'importe quoi entre les deux. Mais voilà où nous en sommes. Et, bien sûr, ne vous attendez pas à ce que MBS opte pour une solution diplomatique.

Il est tellement désespéré, Danny. Il a même demandé aux Chinois d'intervenir. On en a eu confirmation hier. Les Chinois ne disent rien, et si vous lisez les médias chinois, pas un mot là-dessus. Mais il a demandé aux Chinois d'intervenir. Donc, ce sera évidemment une sorte de médiation sino-iranienne. Ils ont déjà sollicité les Pakistanais. Et c'est intéressant, parce qu'Ansar Allah a aussi envoyé une lettre au Premier ministre pakistanais, disant qu'ils étaient ouverts à une médiation, si le Pakistan était intéressé. Et les Pakistanais prennent cela très, très au sérieux, parce que ce serait pour eux un moyen de se sortir de cette possibilité absolument terrifiante : devoir faire la guerre aux côtés de l'Arabie saoudite contre le Yémen. Ils savaient que ce serait un désastre. Un désastre total.

Et bien sûr, la pression intérieure au Pakistan est énorme. Tout le monde est contre cette guerre, littéralement. Le pays tout entier est contre la guerre. Comme en Turquie, je dirais que la majeure partie de la Turquie est elle aussi contre cette guerre. Et on a Ankara et Islamabad qui essaient de dire : « Ah non, parce qu'on a signé ce truc. C'est défensif. On n'attaquera personne », et tout ça. Mais vous savez comment les guerres évoluent. Elles ont leur logique interne, et tout peut arriver. Donc, voilà à quel point l'ensemble est volatile. Autre élément très, très inquiétant : hier, nous avons reçu confirmation qu'il y a au moins un général israélien au cœur du dispositif. Donc maintenant, on a les renseignements israéliens, le CENTCOM et l'Arabie saoudite, côte à côte. Qu'est-ce que ça signifie ?

Quelque chose pourrait se produire au cours des trois prochaines semaines, avant les élections de mi-mandat. Et vu les sociopathes, plus ou moins... bon, on verra. Quand il dit ça, c'est que la décision est proche. C'est très, très inquiétant. Est-ce que ça va changer quoi que ce soit sur le terrain ? Non. Et les Yéménites sont prêts. Alors, qu'est-ce que ça va être ? Ils vont détruire Sanaa, bombarder Sanaa jusqu'à la réduire en cendres ? Ça ne les impressionne pas, c'est le moins qu'on puisse dire. Est-ce que ça va résoudre quoi que ce soit ? Non. Les Chinois pourront-ils résoudre quelque chose s'ils décident d'intervenir ? Oh, oui. Parce que les deux camps écoutent la Chine, et la Chine a suffisamment de poids pour dire aux deux camps : « Bon, asseyez-vous ici. » Et, vous savez, les Iraniens coordonneront l'ensemble. Mais nous sommes en retrait, et nous soutenons tout ce qui est possible. Mais on en est encore très loin. Danny, s'il vous plaît.

#Danny

Oui, non, enfin, c'est un excellent aperçu, Pepe. Et oui, je suppose que le grain de sable qui pourrait tout faire dérailler, comme tu l'as dit, c'est que l'Arabie saoudite ne semble pas rechercher la moindre solution diplomatique. Et donc les Yéménites, les Forces armées yéménites, Ansar Allah, non plus. Mais pourrais-tu parler de la position des États-Unis, maintenant ? Parce que tous les rapports concernant le détroit d'Ormuz sont désastreux. Nous venons de passer plusieurs jours à

entendre des informations — et c'est encore le cas aujourd'hui — selon lesquelles les États-Unis envoient des systèmes de défense aérienne, peut-être vers Israël. En gros, ils essaient de se réarmer et de reconstituer leurs stocks avec tout ce qu'il leur reste, j'imagine, pour relancer les attaques contre l'Iran.

Et puis, soudainement, il y a un mouvement des États-Unis vers le front yéménite, vers Ansar Allah. Pourtant, depuis longtemps, au cours des semaines que dure cette guerre, les États-Unis ont essayé, au moins, de détourner le regard. Même si, comme vous l'avez dit, nous savons que les États-Unis sont profondément intégrés à ce qu'on pourrait appeler le régime militaire saoudien. Alors, que pensez-vous de la position américaine aujourd'hui ? Et quelles seraient les conséquences si les États-Unis décidaient réellement de concrétiser les récents mouvements dans la région en les dirigeant vers le Yémen ? Quelles en seraient les conséquences ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ils risquent une humiliation catastrophique, Danny, très similaire à la précédente, lorsque Ansar Allah et les forces armées yéménites ont chassé la marine américaine de la mer Rouge. Ça pourrait être une sorte de version deux point zéro, quelque chose de similaire. Ils ne se laisseront intimider par rien. Enfin, voyons, ils ont été bombardés par la soi-disant coalition, menée par l'Arabie saoudite, à laquelle les Émirats arabes unis participaient, de deux mille quinze à deux mille dix-neuf. C'était pratiquement sans interruption.

#Pepe Escobar

Alors, vous savez, les bombardements, eux, ça ne les préoccupe pas. Ils ne les ont même pas remarqués. Donc ça ne va rien changer. Il y a deux facteurs extrêmement inquiétants. Premièrement, qu'est-ce que MBS donne à Trump en échange d'une intervention américaine directe ? Personne ne le sait. Et évidemment, les médias arabes n'en parleront pas. Deuxièmement, comment Israël pousse Trump à entrer dans cette guerre ? C'est bien plus compliqué. Je pense que c'est le point essentiel, surtout quand on considère que l'un des porte-parole de Riyad — je ne suis pas sûr qu'il soit le porte-parole officiel, mais c'est l'un des porte-parole officiels — a déclaré publiquement que l'une des principales raisons de notre implication, c'est que le port d'Eilat est complètement isolé.

Vous vous rendez compte de ce délire ? L'Arabie saoudite dit officiellement au monde entier, à l'oumma, aux terres de l'islam : regardez, nous sommes en guerre contre une nation musulmane parce qu'il faut libérer un port israélien. Voilà ce que c'est, concrètement. Donc, ça ne peut pas devenir plus fou que ça. Mais c'est comme ça. C'est acté. Et, vous savez, son message est partout sur X. Alors, qu'est-ce qu'Israël offre à Trump qui pourrait le séduire au point de lancer une sorte d'opération de bombardement, ou quoi que ce soit d'autre ? À trois semaines, ou deux semaines, des élections de mi-mandat, sans absolument aucune garantie de succès. Au contraire.

#Danny

Oui.

#Pepe Escobar

Ça n'a toujours pas de sens, Danny. Toujours pas de sens. C'est trop risqué. Si l'Iran était risqué, le Yémen l'est dix fois plus.

#Danny

Oui, ce qui est assez incroyable... Je suis content que vous ayez évoqué la situation d'Israël et du port d'Eilat. Parce que, quand cette guerre a commencé, comme vous l'avez dit, Ansar Allah était tellement prêt que, de mémoire, en quelques jours, ils avaient pratiquement pris le contrôle de tout le territoire yéménite autour du détroit de Bab el-Mandeb. Immédiatement, le maire de la ville d'Eilat a dit : « Oh, ce port est en difficulté. Nous devons déjà suspendre une grande partie de nos services. » Je suis donc vraiment content que vous l'ayez mentionné, parce que personne n'en a parlé. Des responsables israéliens ont publiquement qualifié le Yémen de mini-Iran, doté de capacités tout aussi problématiques que celles de l'Iran — voire, dans certains cas, plus problématiques encore — compte tenu de la manière dont ils les utilisent.

Donc, c'est Israël. Le facteur israélien est vraiment important ici, parce qu'Israël aussi, évidemment, a des élections dans moins de deux semaines. Et, en soi, on entend dire qu'Israël voudrait qu'il se passe quelque chose sur le plan militaire, afin de les faire reporter. Même le chef de la défense de Tsahal a dit : « Oh, eh bien, les élections seront probablement reportées s'il se passe quelque chose. » Mais ce n'est pas du genre : « Oh, il ne faut pas que ça arrive. » C'est plutôt comme s'ils annonçaient à l'avance quelque chose que, probablement, une grande partie de l'establishment du régime israélien accepterait très bien. Qu'en pensez-vous ? J'ai l'impression qu'on est dans une situation de poudrière, malgré le fait qu'il y ait déjà une activité militaire assez intense et que la guerre se poursuive dans la région.

#Pepe Escobar

Eh bien, tout d'abord, ils n'ont aucune idée des capacités d'Ansar Allah, de ses capacités militaires, ni de la rapidité avec laquelle ils peuvent répondre à quoi que ce soit. Ils ne comprennent toujours pas qu'il est absolument impossible de les briser, de les acheter, peu importe. Ça ne marchera pas. Ils ne comprennent pas que, du point de vue d'Ansar Allah, c'est une guerre très, très importante pour reconquérir ce qui leur appartient à l'intérieur du Yémen, et pour donner une leçon à l'Arabie saoudite : ne vous en prenez plus à nous, sinon... Et bien sûr, nous n'en sommes encore qu'au tout début. Ils peuvent, vous savez, faire monter les enchères à tout moment. Et on voit qu'ils calculent avec une extrême précision tout ce qu'ils font. Par exemple, lorsqu'ils déclarent officiellement : c'est un blocus contre un blocus.

C'est exact. C'est un aéroport contre un aéroport. Vous bombardez l'aéroport de Sanaa, ils bombardent l'aéroport de Riyad. Absolument. Mais ils peuvent monter d'un cran à tout moment. Et si la soi-disant nouvelle coalition — Israël, le CENTCOM et l'Arabie saoudite — monte d'un cran dans les prochains jours, la réponse sera, encore une fois, l'oléoduc Est-Ouest, Abqaiq et Yanbu. Mais de façon totale. C'est déjà paralysé, mais ça le restera pendant encore bien plus de semaines. Peut-être même un ou deux mois. La capacité de l'Arabie saoudite à exporter du pétrole, à l'heure actuelle ? Oubliez ça. C'est fini. Ils ne peuvent plus rien exporter. Ils sont à court d'argent. Ils vont devoir essayer de débloquer une grande partie de ces fonds, qui se trouvent à Londres et à New York.

Et ça va être très, très compliqué. En plus de ça, ces projets Oméga, Neom, toutes ces conneries, oubliez. Aucune chance. Le tourisme, oubliez. Même le tourisme de pèlerinage à La Mecque et Médine, c'est mort. Personne de sensé ne veut prendre un avion pour atterrir à l'aéroport de Riyad. Oubliez ça aussi. Ils sont donc déjà paralysés. Et puis ça devient... Ce qu'on ne voit pas est encore plus effrayant de leur point de vue. Les luttes internes, en gros, MBS contre Khalid, le ministère de la Défense. Les princes marginalisés, qui regardent l'ensemble de la situation et se disent : « D'accord, c'est peut-être notre moment. » Les tribus complètement marginalisées, plus d'une centaine de tribus, qui se disent elles aussi : « D'accord, peut-être que, tôt ou tard, ce sera notre moment. »

Donc, tous les éléments sont presque réunis pour une conflagration totale, une guerre civile, une guerre civile tribale, avec une paralysie complète au sommet. Alors, vous pensez qu'un général israélien du renseignement, quelques conseillers du CENTCOM et cent dix conseillers américains vont sauver la situation ? Je ne le pense pas. Ce n'est pas suffisant. Sans parler du fait que, partout où l'on regarde, personne ne semble vraiment intéressé à sauver la maison des Saoud. En matière de popularité, je dirais même qu'ils sont encore plus impopulaires que cette Méduse toxique de Bruxelles, à l'échelle régionale comme internationale. Ils sont en train de tomber. Et alors ? Excellent. Ce qui va se passer ensuite, c'est une autre histoire. Et puis, il y a des scénarios farfelus... J'adore cette possibilité, parce que ces scénarios farfelus paraissent plausibles et réalistes.

Une guerre tribale, enfin, partout, pour voir qui... Bon, qui va prendre le pouvoir à Riyad ? Ou alors une autre option, mais elle impliquerait beaucoup de commandos américains pour la mettre en œuvre : le prince Nayef deviendrait le nouveau dirigeant. Après tout, c'est l'homme de la CIA. Mais pour le sortir de son assignation à résidence et l'installer au pouvoir, il faudrait une opération américaine d'envergure. Beaucoup de commandos de haut niveau pour y parvenir. Mais évidemment, je suis sûr que le CENTCOM examine cette possibilité et se dit : pourquoi pas ? Au moins, on aurait l'un des nôtres là-bas. Donc tout est possible. Ce qui n'est pas possible, c'est que la situation actuelle continue telle quelle. Et, de toute évidence, l'emprise de MBS sur le pouvoir s'affaiblit de jour en jour.

#Danny

Oui, bon, se cacher dans des bunkers, ce n'est pas bon signe. Choisir personnellement ses gardes du corps, ça veut dire qu'on ne fait confiance à presque personne. C'est ce que ça signifie, quand vous choisissez vous-même votre sécurité. Mais oui, il y a aussi le fait que, je pense, cela concerne plusieurs administrations successives, Pepe. Des informations disent que Donald Trump n'apprécie pas vraiment MBS. Comme vous l'avez dit, ils ont des problèmes assez similaires sur le plan intérieur, notamment leur narcissisme et leur conviction d'être les rois de la planète. Donc, il y a des frictions. Et avant cela, nous savons que Biden et MBS ne s'entendaient pas. Il y a eu la fameuse scène du coup de poing. Cela fait maintenant un certain temps que MBS n'est plus forcément le favori, celui qu'ils considèrent comme devant être leur marionnette à Riyad. Et cela arrive alors que des informations circulent, Pepe. Selon le Wall Street Journal, l'Arabie saoudite serait non seulement à court de défenses aériennes — s'il lui en reste encore — mais l'ensemble de son programme économique, toute sa Vision deux mille trente, tout cela est essentiellement en suspens. C'est mort. C'est mort.

#Pepe Escobar

C'est complètement enterré.

#Danny

Absolument. Jusqu'à quel point est-ce tenable, alors que le détroit d'Ormuz est lui aussi en pleine crise, malgré les affirmations des États-Unis selon lesquelles il resterait ouvert, et bien ouvert ? Donc, tout sort. Et l'Iran a essentiellement dit : eh bien, nous pouvons vous montrer comment faire en sorte que rien ne sorte. Et c'est ce qu'ils font.

#Pepe Escobar

C'est ouvert quand nous disons que c'est ouvert.

#Danny

Oui, les pétroliers sont pris pour cible... Ils se font frapper tous les jours. Trois ces deux derniers jours. Quatre, je crois, maintenant. Je pense que ces chiffres ont peut-être déjà quelques heures de retard. Mais l'Iran publie ces vidéos et ces images, pour que nous les voyions. Quel impact cela a-t-il, Pepe ? Ça ne semble pas tenable. Et comme vous l'avez dit, tout peut exploser à tout moment. Eh bien, ni les États-Unis ni l'Arabie saoudite ne veulent s'attaquer aux causes profondes de tout ça, c'est-à-dire leurs guerres. Mais il ne reste donc qu'une seule option, n'est-ce pas : l'escalade. Qu'en pensez-vous ? Oui.

#Pepe Escobar

Exactement. C'est l'un des échelons visibles de l'escalade. Il faut être complètement aveugle, quand on possède un pétrolier, pour croire qu'on peut tromper la marine des Gardiens de la révolution en traversant le détroit d'Ormuz. Pas étonnant que ces pétroliers soient là. Pas étonnant du tout. C'est une mission suicidaire. Et l'Iran dit, vous savez : chaque jour, il n'y a qu'un seul passage. Il passe par nos eaux de navigation, près de l'île de Qeshm. Et vous devez payer le droit de passage. Vous obtenez une autorisation, puis vous traversez. Tout le reste est interdit. Et nous allons vous poursuivre. Et nous avons toujours des pétroliers qui essaient d'emprunter le soi-disant canal d'Oman, ou qui se disent soi-disant protégés par les États-Unis. Manifestement, ils ne sont protégés par personne, et ainsi de suite. Donc, cela va continuer.

En même temps, c'est ça qui est le plus intéressant. Il y a énormément de fuites. Beaucoup de marchandises passent, ou sont déplacées... de la contrebande, en somme. Ensuite, il y a les transferts de navire à navire, et ainsi de suite. Donc, l'argent change de mains, et le pétrole aussi. Tout dépend, bien sûr, de la manière dont vous organisez votre opération de contrebande. Et pour ça, Danny, non seulement les Iraniens, mais aussi les commerçants du golfe Persique, ces types-là savent tout ce qu'il y a à savoir sur la contrebande. Alors, vous savez, cette gigantesque opération de contrebande continue. Et du point de vue iranien, même s'ils exportent beaucoup, beaucoup moins qu'avant, vous savez ce qu'ils font avec leur diesel ? Ils l'envoient en Russie via la mer Caspienne.

C'est très, très simple. Ils ont beaucoup de navires de taille moyenne, vous savez, de Bandar Anzali à Astrakhan. Ce n'est pas très loin. Je dirais que ça prend environ huit heures, pas plus. Facile. Et le mieux dans tout ça, c'est qu'une partie de ce diesel va être vendue à l'Europe via les États-Unis. Vous ne pouvez pas faire mieux. C'est meilleur que n'importe quel sketch de SNL ou des Monty Python. C'est absolument extraordinaire. Et ces euro-abrutis sont maintenant autorisés, par le président des États-Unis, à acheter du diesel russe. Mais ils doivent l'acheter aux États-Unis. Inestimable. Absolument inestimable. Mais du point de vue de l'Iran, oui, si la Russie n'a pas assez de diesel, aucun problème. Ils peuvent utiliser du diesel iranien.

Et, bien sûr, ils organisent un système de paiement. Ça peut être en roubles, ou même en yuans. Ça peut être du troc. Tout est possible. Donc, vous savez, les Iraniens sont passés maîtres dans l'art de contourner les sanctions. C'est ce qu'ils font depuis quarante-sept ans. Ils savent tout ce qu'il y a à savoir. Leur économie n'est donc pas étranglée. C'est très difficile, cela ne fait aucun doute. C'est très, très dur. Plus personne ne connaît vraiment le taux de change du rial, et ça ne sert à rien d'essayer de le suivre. L'inflation est élevée. Mais apparemment, vous entrez dans n'importe quel supermarché d'une grande ville, et on y trouve de tout, parce qu'ils sont autosuffisants. Ils sont autosuffisants sur le plan agricole. Ils le sont aussi pour les produits manufacturés.

Vous allez dans les bazars, vous trouvez de tout. Alors, ce mythe selon lequel on peut étrangler l'économie iranienne, c'est des conneries. Et bien sûr, tous les canaux de connexion commerciale avec les pays voisins continuent de fonctionner. Par la mer Caspienne vers la Russie, par exemple. Avec l'Irak, c'est pareil. Avec la Chine via l'Asie centrale, pareil. Avec le Pakistan par les corridors terrestres,

pareil. Avec la Chine via le Pakistan, pareil. Donc, ils continuent de commercer avec tous leurs voisins, et les États-Unis n'ont aucun moyen d'arrêter ça. Et de toute façon, ils étaient déjà en dehors de SWIFT et du système du dollar américain. Il y a beaucoup de troc, de finance islamique, de cryptomonnaies, enfin, tout ce que vous voulez. Une économie en espèces, tout ce que vous voulez.

#Danny

Oui, oui, oui. J'ai vu des vidéos venant d'Iran, moi aussi. Les prix sont, vous savez, en termes réels, vraiment, vraiment hors de contrôle. Mais le gouvernement... le gouvernement a fait beaucoup pour stabiliser à la fois les revenus et les prix. Il y a des subventions, exactement.

#Pepe Escobar

Et des subventions accrues. Oui, oui.

#Danny

On ne voit donc pas ce genre de famine massive et désespérée, ou de privations, auquel on s'attendrait généralement, vous voyez. Et je me demande, Pepe, si l'un des dilemmes des États-Unis, ici, ce n'est pas qu'ils n'ont qu'une seule idée en tête. Bien sûr, Bessent parle de deux semaines, et ils vont continuer à compter les périodes de deux semaines jusqu'à ce que l'économie s'effondre. Trump et Israël, eux, vont continuer à se préparer. Bon, on frappera maintenant, dans une semaine, dans un jour, qui sait ? Mais ce sont les options qu'ils mettent sur la table. Or, il semble que leur problème, c'est qu'ils n'ont pas ce que la Turquie, les pays du Golfe, en partie Israël et les États-Unis ont déchaîné en Syrie : un groupe de mercenaires, ou plusieurs groupes de mercenaires, capables de semer le chaos à l'intérieur du pays et de prendre réellement le pouvoir politique.

Il n'y a même pas la moindre vision, même lointaine, de quelque chose comme ça. Donc je me demande dans quelle mesure cela explique pourquoi les États-Unis semblent aussi bloqués ici. Parce que ça ressemble aussi beaucoup au Yémen. Car, oui, il n'y a pas d'alternative au Yémen. Vous venez de parler du gouvernement yéménite. Les gens au Yémen ne reconnaissent pas le gouvernement yéménite, même si, bien sûr, les États-Unis et leurs vassaux à l'ONU le reconnaissent. C'est une situation très similaire. Il n'y a pas d'opposition à ce qui existe en Iran. Alors, comment les États-Unis peuvent-ils réellement, entre guillemets, réussir là-bas ? Ça paraît assez désespéré. Mais en même temps, ils n'abandonnent pas.

#Pepe Escobar

Non. Et tout ce qu'ils font ne fait que renforcer l'Axe de la résistance. Ce n'est pas le même scénario qu'avant la guerre, qui a commencé le vingt-huit février. À l'époque — enfin, vers la fin de l'année dernière et le début de cette année — on disait beaucoup que l'Axe de la résistance était paralysé.

Non. L'Axe de la résistance se réorganisait. C'est une tout autre histoire. Et quand il y a eu la guerre de quarante jours, puis tout ce qui a suivi, ce long processus autour de la possibilité de trouver une voie diplomatique, l'Axe de la résistance a commencé à se renforcer encore davantage.

Pour le Hezbollah, par exemple, ils sont encore en train de se réorganiser. Quand le Hezbollah reviendra sur le devant de la scène, il sera bien, bien plus fort qu'avant. La résistance irakienne est très, très forte. Elle évalue le moment où elle devra intervenir à l'avenir. Et les Yéménites, comme on l'a vu, étaient prêts. En réalité, ils l'étaient depuis déjà un bon moment. Quant à l'Iran, bien sûr, il a réussi à survivre à la guerre de quarante jours. C'était horrible. Il en a payé un prix terrible. Mais il s'est réorganisé. Il a changé sa doctrine militaire. Et maintenant, comme ils le disent chaque jour, le doigt sur la gâchette.

Si nous détectons le moindre mouvement indiquant qu'ils vont nous attaquer, nous allons prendre les devants. Nous vous attaquerons les premiers. Ce n'était pas la doctrine défensive précédente. Mais le problème, c'est que cette impasse pourrait durer assez longtemps. Pour l'économie iranienne, c'est terrible. Et, en fait, pour les intérêts iraniens, c'est terrible, parce que rien ne sera résolu. Et bien sûr, l'empire dira : d'accord, gardons ce style de guerre perpétuelle. Aucune résolution. Mais voilà. C'est ce que Mohsen Rezaei lui-même a déjà dit à de nombreuses reprises : non, nous ne sommes pas là pour le long terme. Nous allons imposer une clarification, ou pas une conclusion, mais au moins l'étape suivante.

#Danny

C'est ça.

#Pepe Escobar

Et c'est probablement ce qui va se passer après les élections de mi-mandat. S'il y a cette nouvelle attaque américano-israélienne annoncée contre l'Iran, ils lanceront une frappe préventive dès qu'ils sauront qu'elle se prépare. Et là, on passera à l'étape suivante, qui sera vraiment très grave. Parce que cela voudra dire une attaque directe contre des moyens navals américains dans le sud de l'océan Indien. Ils ont les missiles pour le faire. Vous imaginez ? Les sociopathes deviendront complètement fous si cela arrive. Et après ça, plus rien ne sera exclu. C'est un scénario possible. Oui.

#Danny

Oui, enfin, on ne sait pas vraiment ce que va faire le Theodore Roosevelt, le porte-avions, comme disent certains.

#Pepe Escobar

Exactement.

#Danny

D'autres disent qu'il faut le remplacer. Et puis, beaucoup ont fait des remarques au sujet du H. W. Bush, l'U.S.S. H. W. Bush, qui se trouve actuellement en Thaïlande.

#Pepe Escobar

Pas exactement en Thaïlande.

#Danny

Mais ce ne sera peut-être pas permanent. Ça pourrait très bien changer. Ils sont peut-être simplement en train de prendre un peu de repos, comme l'USS Lincoln, avant de revenir directement sur la ligne de blocus. J'ai du mal à imaginer qu'un seul porte-avions puisse couvrir une zone aussi vaste pendant très longtemps. Oui. Et ça soulève aussi une question, Pepe : plus ça dure, plus l'Iran sait sûrement qu'il est important de rester vigilant, étant donné que les États-Unis travaillent probablement toujours en coulisses pour renforcer leurs forces, que ce soit autour de l'Iran ou à l'intérieur de l'Iran, même si je ne pense pas qu'ils aient beaucoup de présence sur place. Mais quoi qu'il en soit, les États-Unis cherchent toujours à semer le chaos indirectement. Et c'est pour ça, je veux dire, que l'Iran a frappé les forces militantes irakiennes dites kurdes, alignées sur les États-Unis, pratiquement jusqu'à ce mois-ci.

#Pepe Escobar

Si quoi que ce soit vient des pétrocheikhs du golfe Persique, alors ça, c'est déjà sur la table : « Nous allons détruire tout ce que vous avez. » Et maintenant, ils vont le faire. Ils le répètent déjà, encore et encore. Et les pétrocheikhs le savent. Mais le précédent canal de New York est désormais mort, parce que les Américains ont essentiellement bloqué ce possible canal diplomatique. Ce qui a réellement été discuté à New York, ce que Xi a proposé à Trump dans le Bureau ovale. Et puis, ces derniers jours, les fameux sept points. Tout cela... les sept points viennent du protocole d'accord. Et hier, les Iraniens disaient : oui, les Américains ont proposé certaines choses, mais, vous savez, de manière très vague.

Ça ne leur suffit pas. Donc, en gros, à chaque porte de sortie possible, ils disent non. Ont-ils un plan B ? Personne ne le sait. Mais le seul plan B possible, c'est : oui, d'accord, on repart à la guerre. Est-ce que ça va résoudre le problème ? Évidemment que non. Parce que cela élargirait encore la guerre, avec des conséquences encore plus graves. Voilà donc l'escalade visible, n'est-ce pas ? Quant à l'escalade invisible, c'est-à-dire les négociations en coulisses, pour le moment, rien ne se passe. Via le Pakistan, via le Qatar, pour l'instant, tout est de nouveau, vous savez, dans le coma. Parce que, précisément, l'Arabie saoudite et le Yémen sont désormais au premier plan.

#Danny

Oui, et l'Iran est en mesure de ne pas... Ils n'interviendraient jamais directement au nom d'Ansar Allah sans son autorisation.

#Donald Trump

Non, non, non, non.

#Danny

Mais ils en ont clairement la capacité. Si les États-Unis reprennent les frappes, ils peuvent certainement régler ça indirectement. En grande partie parce qu'ils peuvent, et vont probablement, viser aussi des infrastructures énergétiques saoudiennes très vulnérables, si les frappes reprennent. Je veux dire, ce serait très logique. Ce serait assez facile, puisque l'Arabie saoudite est désormais l'entité du Conseil de coopération du Golfe la plus affaiblie — ou du moins, la dernière en date à être la plus affaiblie — dans cette région. Qu'en pensez-vous ? Je suis sûr que tous ces calculs se font dans la tête de tout le monde, pour des raisons différentes, chez toutes les parties impliquées dans tout cela.

#Pepe Escobar

Ce qui est, je dirais, visiblement clair pour l'instant, c'est que, aussi obtus soit-il, MBS doit trouver une porte de sortie. Mais encore une fois, à cause de son ego, il faudra que cela passe par une médiation extérieure, qu'il puisse présenter en Arabie saoudite comme n'étant pas une défaite. Ce sera très, très difficile. La seule possibilité — dont nous sommes encore très, très loin — serait une médiation chinoise. Pas directement, car les Chinois ne font pas ce genre de choses directement. Donc, probablement, les Chinois sous-traiteraient une fois de plus la médiation à, disons, l'Iran et au Pakistan ensemble, compte tenu des bonnes relations entre les deux.

Et l'Iran et le Pakistan réuniraient l'Arabie saoudite et Ansar Allah autour de la même table. C'est, je dirais, le scénario ultra-optimiste. Très difficile à réaliser, mais il n'y en a pas d'autre, Danny. C'est le seul scénario optimiste, et au minimum réaliste. Mais on en est tellement, tellement loin. C'est le seul. Évidemment, on ne peut pas s'attendre à ce que les États-Unis servent de médiateurs, pour des raisons évidentes. Et évidemment, on ne peut pas s'attendre à ce que MBS ait une révélation sur le chemin de Damas et dise : « Oh, désolé, désolé, j'ai fait une énorme erreur. » Non, ça n'arrivera pas.

#Danny

Dans tout ça, on a l'impression d'entendre une horloge qui tourne. Les États-Unis, comme vous l'avez dit très sérieusement au début de l'émission, ne se contentent plus d'envisager les choses : ils déploient désormais, en secret, des forces pour aider l'Arabie saoudite. Mais moi, je regarde l'horloge, Pepe. Vous utilisez cette image de l'horloge pour parler de la guerre contre l'Iran, de cette

horloge que l'Iran est en train de remonter. Mais avec la situation en Arabie saoudite, cette horloge semble avancer beaucoup plus vite. Alors, combien de temps peut-on encore attendre ?

Plus les États-Unis, plus l'Arabie saoudite attendront avant d'essayer d'atténuer la situation, plus le contexte leur sera défavorable. Bien sûr, ce sera d'autant plus favorable au Yémen. Mais pour eux, l'image sera d'autant pire, parce que, vous savez, une fois que l'Histoire est sortie de sa boîte, il est difficile de l'y faire rentrer. Les États-Unis en ont certainement fait l'expérience. Ils ont une très, très grande expérience de ce genre de situation, surtout au vingtième siècle. Qu'en pensez-vous, Pepe, alors qu'il nous reste environ cinq minutes ? Eh bien...

#Pepe Escobar

Je pense que beaucoup de gens qui suivent de près l'Asie occidentale, s'ils regardent le tableau d'ensemble sur les cent dernières années environ, commencent à envisager que cela pourrait être le début de la fin d'un système mis en place après la chute de l'Empire ottoman, en fait. À l'époque, ils ont découpé l'Asie occidentale, avec de fausses promesses faites aux Arabes d'un côté. Du très britannique, évidemment. Et, bien sûr, les deux résultats les plus importants ont été, dans les années trente, l'Arabie saoudite, puis la création d'Israël. Et ce n'est pas un hasard si les deux sont aujourd'hui en grande difficulté, parce que tout le système, toute cette architecture, est en difficulté. Évidemment, cela ne veut pas dire : d'accord, ils vont s'effondrer. Non, non, non.

Des forces extérieures les font tomber. Non, ce n'est pas ça. Mais le système lui-même est trop fragile. Il ne peut plus tenir. Pour citer Yeats — enfin, pour mal le citer, en fait — le centre ne peut pas tenir. Ce centre en Asie occidentale, centré sur l'Arabie saoudite, le pétrodollar, toutes ces conneries, et Israël, ne peut plus tenir. Mais bon, qu'est-ce qui vient ensuite ? Et ce sera le résultat de la guerre des États-Unis contre l'Iran et de la guerre de l'Arabie saoudite contre le Yémen. Elles forment un tout. Il y a quelques semaines, j'avais formulé ça très simplement : l'Iran et le Yémen forment un tout. Et maintenant, c'est sous nos yeux à tous. Oui, c'est un énorme ensemble. Donc, selon la manière dont cet ensemble sera reconfiguré ou démantelé, nous aurons le prochain système. Ça ne peut pas continuer comme ça. C'est certain.

#Danny

Oui, et je n'y ai jamais cru, Pepe. Il y a eu beaucoup de spéculations quand le Yémen progressait de manière incroyable. Il y en a encore, mais on est à un stade très différent aujourd'hui. Mais au début, beaucoup se demandaient : pourquoi les États-Unis semblent-ils si peu intervenir ? Pourquoi les États-Unis ne font-ils pratiquement aucun commentaire ? Pourquoi ne mettent-ils pas davantage de pression face à ce qui se passe ? Parce qu'on pourrait supposer que le cheikhat du pétrodollar à Riyad a beaucoup de valeur pour les États-Unis. Mais certains disaient : « Est-ce que les États-Unis laissent faire ? Est-ce qu'ils veulent que ça arrive ? » Moi, je n'y ai jamais cru. Parce qu'on sait que

les États-Unis ont essayé à plusieurs reprises, par l'intermédiaire de l'Arabie saoudite, des Émirats arabes unis, et maintenant des deux ensemble. Et puis, vous savez, l'année dernière, avec leur propre guerre directe contre le Yémen, qu'ils ont essayé de détruire.

À bien des égards, on avait l'impression que les États-Unis n'avaient tout simplement pas la capacité de contrôler cette situation comme ils le voudraient. Et maintenant, j'ai probablement suivi tout ça pendant toute cette période. Je crois avoir entendu — enfin, nous avons entendu — cinq propositions, peut-être réparties pour moitié entre l'Iran et le Yémen, qui ont été soumises à Donald Trump à sa demande. Et il ne les a pas approuvées. Enfin, officiellement, il ne les a approuvées aucune. Pour moi, ça ne traduit pas forcément une grande confiance, ni une position vraiment ferme sur ce qu'il faut faire ensuite. Alors, peut-être que vous pourriez conclure là-dessus, Pepe. Qu'est-ce que cela nous dit de la situation actuelle ? Parce que je pense que les gens partent parfois du principe que l'hégémon américain a toujours, en arrière-plan, une sorte de plan machiavélique. Mais ici, je ne vois pas vraiment ce plan fonctionner, surtout en ce qui concerne le Yémen.

#Pepe Escobar

Non, parce qu'il n'y a jamais eu de stratégie derrière tout ça, et il n'y a jamais eu de planification. La seule stratégie — et ce n'en était même pas vraiment une —, c'étaient des tactiques affaiblies, disons les choses comme ça. D'accord, on va en Iran, on tue tout le monde, on provoque un changement de régime, et on règle notre problème. Voilà. Il n'y a jamais eu de décision stratégique sur ce que cela signifiait. Donc, tout ce qui se passe maintenant est une conséquence directe ou indirecte de ce qui n'a pas été fait après le vingt-huit février. Alors, il n'est pas étonnant qu'ils soient paralysés partout. Les pétro-cheikhs sont paralysés. M B S est paralysé. La Maison-Blanche est paralysée. Le CENTCOM est paralysé, bien sûr, parce qu'ils n'ont jamais... Il n'y a même pas eu, je dirais, un Bismarck de poche pour leur expliquer les réalités de la vie.

Ce n'est pas étonnant. Ce n'est pas étonnant. Et cela nous amène tous à... En gros, nous envisageons des scénarios possibles. C'est tout. Eux envisagent probablement les mêmes scénarios, parce qu'ils sont perdus, parce qu'ils sont complètement perdus. Et c'est très différent quand on fait cela face à des entités extrêmement fragiles, partout dans le Sud global. C'en est une autre quand on se retrouve face à un État-civilisation comme l'Iran, qui est aussi armé, et à un État-civilisation comme le Yémen, qui se trouve lui aussi être lourdement armé. Alors tous vos plans, ou les plans connus, fondent juste sous vos yeux. Et c'est là que nous en sommes aujourd'hui.

#Danny

Oui, eh bien, c'est un excellent moment pour conclure, Pepe. Je veux m'assurer que tout le monde sache que, dans la description de la vidéo ci-dessous, vous pouvez retrouver son Telegram, son compte X, ainsi que Geopolitical Economy Report, qu'il contribue à diriger sur YouTube. Alors, pensez à vous y abonner. Suivez Pepe et soutenez son travail sur Telegram et sur X, où vous trouverez tous ses reportages. Et avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Je

serai de retour demain, à quatorze heures, heure de la côte Est. Je vous dirai bientôt ce qui se passe. Cliquez sur « J'aime », ça aide l'émission à être mieux mise en avant par l'algorithme de YouTube. Merci à toutes les personnes qui sont devenues membres. Donna, merci. Merci aussi pour les super chats ici, Clay, DJ trois cent soixante-neuf. Et merci, bien sûr, à tous les modérateurs, ainsi qu'à vous tous d'avoir regardé aujourd'hui. Cliquez sur « J'aime ». Consultez le travail de Pepe dans la description de la vidéo. Et je vous retrouve demain, à quatorze heures, heure de la côte Est, le treize octobre. Salut.

#Pepe Escobar

Merci à tous. Merci, Danny.